

Vie de château pour les photographes de l'extrême

ARTS Du Groenland de Juliette Agnel à l'île finlandaise de Santeri Tuori ou à la course du soleil de Robert Charles Mann, Chaumont-Photo-sur-Loire met l'objectif à l'épreuve.

T VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À CHAUMONT-SUR-LOIRE (LOIR-ET-CHER)

Tous les chemins mènent à Chaumont-sur-Loire. L'ancienne forteresse bâtie vers l'an 1000 pour surveiller la frontière entre les comtés de Blois et d'Anjou, propriété de Catherine de Médicis en 1550, a un point de vue unique sur la Loire depuis qu'en 1750 Jacques-Donatien Le Ray a ordonné la destruction de l'aile nord et a ouvert le château féodal à l'emblème de porc-épic sur le fleuve en contrebas. Toutes les saisons y mènent aussi. L'été, c'est le Festival international des jardins et ses drôles d'utopies végétales. Et les installations d'art contemporain disposées par Chantal Colleu-Dumond, la directrice du domaine, dans les parcs, le château, les granges et les écuries. D'El Anatsui, tout en or, à Henrique Oliveira, tout en écorce, de Sarkis, si humain, à Sheila Hicks, si sensuelle, de Kounellis le radical à Patrick Blanc le végétal. L'art a trouvé son nouveau royaume.

L'hiver n'y est plus saison morte. La photographie contemporaine la plus

expérimentale est désormais souveraine dans ce domaine tenu au cordeau, du château (Juliette Agnel et Alex MacLean), acheté en 1875 par Marie-Charlotte-Constance Say qui épousa le prince Henri-Amédée de Broglie, aux communs (Robert Charles Mann, Davide Quayola et Santeri Tuori). Cinq « solo shows » des aventuriers de l'image qui y apportent leur fraîcheur, leur virtuosité, leurs regards personnels sur la nature et leur « temps long » d'esthètes. Soit 1000 m² d'exposition, en juste accord avec le lieu, cédé à l'État en 1938 par la princesse d'Orléans et Bourbon, propriété de la région Centre-Val de Loire depuis 2007 et établissement public de coopération culturelle depuis janvier 2008.

Une poésie farouche

La Renaissance dans l'objectif! Cette seconde édition de Chaumont-Photo-sur-Loire anticipe la célébration des 500 ans de la Renaissance qui va balayer en 2019 tous les châteaux de la Loire, de Chenonceau et Chambord à Amboise et Azay-le-Rideau. Commande a été faite à l'Américain Alex MacLean, 71 ans, Prix de Rome du pay-



Un des six tirages de la série *Les Portes de glace* (2018) de Juliette Agnel. L'artiste française propose un voyage du regard et du temps à travers les icebergs cathédrales du Groenland.

J. AGNEL

Françoise Paviot voulait travailler à la chambre, comme c'est son habitude. « Complètement impossible par moins 30 °C, je ne pouvais retirer mes sur-moufles que quinze minutes. C'était à la fois beau et terrifiant. Le chenal de la mer avait presque disparu sous le froid polaire. Lorsque l'on s'approche des icebergs, on a l'impression que des portes s'ouvrent », dit cette contemplative, toujours en pleine action. Une série sur le désert du Grand Sud marocain et sur les ciels étoilés finit de dresser son portrait si proche de la peinture. Cette poésie farouche se retrouve dans le travail du Finlandais Santeri Tuori qui, depuis douze ans, retourne sur la même petite île de Kōkar, entre Finlande et Suède, y photographie inlassablement le même paysage, les mêmes cépées, les mêmes troncs. Il fait ensuite se superposer les images, les saisons, les années, et crée ainsi presque une peinture d'encre chinoise. Magnifique.

La technique y trouve ses deux extrêmes. La plus élémentaire avec l'Américain Robert Charles Mann qui pose dans les jardins ses lanternes magiques, des « solargraphes » réalisés dans des boîtes de café, et enregistre la course du soleil, du solstice d'été au solstice d'hiver. Aux antipodes, l'Italien Davide Quayola part d'un scanner 3D laser ultraprécis qui transforme toute distance en point, passe les données dans un ordinateur qui restitue une nature faite d'une multitude de petites sphères. Vu de loin, une forêt. Vu de près, de l'abstraction pure. Cet Italien de Londres qui travaille le champ entre art et science, reviendra en résidence pour un projet à long terme d'art digital au château. D'autres découvertes au programme, donc, pour les 500 ans de la Renaissance. ■

Chaumont-Photo-sur-Loire, au domaine de Chaumont-sur-Loire (41), jusqu'au 28 février 2019. www.domaine-chaumont.fr

sagisme en 2003-2004, pilote et photographe (un mélange bien américain comme James Turrell, fils de quaker, pilote dès 16 ans et artiste de la lumière). Alex MacLean a survolé les châteaux et offre des visions inattendues : leurs reflets dans l'eau, comme à Chenonceau, ou la géométrie de leurs jardins à la française comme à Villandry avec ses grands triangles qui figurent des lyres et des harpes. C'est la continuité en altitude du grand classicisme.

Les quatre autres photographes sont des aventuriers d'un autre type, plus proches des arts plastiques et de leur expérimentation infinie. Dans l'aile sud du château, la Française Juliette Agnel

invite, sur quatre pièces en enfilade, au voyage extrême du regard et du temps, des icebergs cathédrales du Groenland au désert marocain où la nuit n'est pas tout à fait noire. Cette jeune femme douce et déterminée a déjà montré six de ses somptueuses *Portes de glace* dans « Vertiges », l'exposition du centre d'art contemporain Labanque en septembre à Béthune (Pas-de-Calais). À Chaumont, l'accrochage les réunit par couleur et donc les grands formats bleu glacé précèdent les tirages négatifs brun sépia où la glace apparaît dans toutes ses fissures et sa construction monumentale.

Avant de partir au printemps 2018 au Groenland, l'artiste de la galerie